

Leslie Kaplan près du plateau

Si elle écrit peu pour le théâtre, cet art a sa place dans l'œuvre de Leslie Kaplan dont le premier livre publié chez POL, «L'Excès-l'usine», en 1982 fit date. Ce bouleversant récit/reportage vécu traitait du monde du travail avec des mots nus, simples, qui semblaient laisser autour d'eux planer un silence, un blanc, le temps que circule, peut-être, tous les autres mots qui restaient à dire, à écrire. «L'Excès-l'usine» a été adapté à la scène en 2002 à Rennes, par **Marcial Di Fonzo Bo**, et le collectif du théâtre des Lucioles, désormais bien connu pour son amour pertinent des auteurs contemporains, ainsi **Copi** ou Lars Noren.

Et c'est pour **Les Lucioles** que Leslie Kaplan vient d'écrire «*Toute ma vie j'ai été une femme*». Pour très exactement, deux actrices, **Elise Vigier** et **Frédérique Loliée** (elles jouent jusqu'au 13 avril à la Maison de la Poésie à Paris, dans un «Duetto» où Leslie Kaplan côtoie le prolifique Rodrigo Garcia).

«*Toute ma vie j'ai été une femme*»: drôle de phrase, et l'une des deux protagonistes du texte ne se prive pas de le dire à celle qui la prononce, et la trouve «*bizarre*» à dire vrai, puis finalement «*immense... cette phrase recèle, je dis bien: recèle tellement d'autres phrases*». «*Oui mais moulinex libère la femme*» réplique l'autre. Et chaque mot désormais prononcé d'ouvrir une nouvelle boîte, de Pandore ou non: légume, purée, soupe, jus, rêve, sexe. Aucune revendication platement féministe, bien sûr. Mais des femmes «*dépassées*», oui.

L'ensemble est éclaté en plusieurs brefs chapitres, dialogués ou non, tous placés, d'une certaine façon, sous le signe du premier, «*La femme du magazine*» qui constate: «*On est dans la société du bonheur et on est malheureux*».

Leslie Kaplan poursuit ici son auscultation poétique et politique de l'expérience quotidienne des masses (avec humour, ainsi dans «*André*», un homme perdu lui aussi dans «*la sexualité industrielle de masse*»). Sans doute aussi, comme dans «*Habiter*», croise-t-on quelque Dibbouk qui voudrait prendre sa place dans le corps de l'autre. Nous avons tant de choses en nous, silencieuses, mais à l'œuvre!

«*Toute ma vie j'ai été une femme*» est un grand petit texte, grave et ludique. Les vies y circulent, aux côtés des objets, des corps. Et tout tente de s'ajuster. «*Je nomme sans fermer sans tuer j'essaye*» est la dernière réplique de ce livre, où chaque mot ouvre des abîmes, tant il est «*sans bord*»: au-dessous, le vivant, mais tous les objets, et les fausses pensées sous lesquelles la société de consommation entend bien l'étouffer.

Lorsqu'il lui demanda d'adapter pour la scène son récit «Le Criminel», en 1985, c'est **Claude Régy**, naturellement, qui pressentit le premier ce que l'écriture de Leslie Kaplan peut contenir de théâtralité, pas très loin de Nathalie Sarraute, mais sur d'autres territoires.

Odile QUIROT.